Pro Silva dans les Landes

Compte-rendu de la visite de rattrapage du 11 novembre 2009, à Hostens et à Louchats

Jacques Hazera accueille le groupe de 34 personnes, dont la plupart avaient eu un empêchement pour les premières « ***Journées Pro Silva*** » (3 et 4 octobre), mais dont quelques-unes avaient choisi de participer aux deux sessions.

Station 1

Photo 1 : station 1 (plantation sans labour)

Emmanuel Bardinet : il se dit gêné par la présentation des résultats sous forme de TIR (taux interne de rentabilité) car cela ne reflète pas selon lui d'application concrète. Il préfère que soient présentées les dépenses, les rentrées d'argent et l'argent que le propriétaire gagne au final.

Jean-Luc Thibault : lui également préfère raisonner en termes de trésorerie immédiate et constate, devant cette première station, l'intérêt de comparer une plantation avec et sans labour en termes d'investissement initial (1.000 € contre 270 € environ).

Jacques Hazera : pour lui, le TIR a l'avantage de présenter les données économiques sous forme de synthèse, en tenant compte de la durée de production grâce à l'actualisation. Il permet surtout de comparer plusieurs projets sur des bases identiques. Par exemple, dans le cas de cette plantation, le TIR révèle que la simple absence de labour offre au propriétaire un gain économique très net : dans le cas présent, le TIR passe ainsi de 3,47 % à 4,18 % du simple fait de cette économie initiale.

Jean-Raymond Liarçou : il reconnaît que l'investissement initial est moindre en régénération naturelle mais constate d'une manière générale un important retard de croissance.

Emmanuel Bardinet : il réagit assez vivement à cette intervention estimant qu'elle est exagérée et qu'elle illustre une des raisons pour lesquelles les itinéraires alternatifs se développent peu.

Jean-Luc Thibault : pour lui le problème majeur est celui de l'approvisionnement des industries.

Jean-Raymond Liarçou : pour lui la problématique de la ressource est fortement liée aux choix d'un propriétaire qui opte soit pour une récolte à 35 ans de bois d'une qualité moyenne, soit pour une récolte à 50-60 ans de bois d'une qualité supérieure.

Jacques Hazera : pour lui la production de bois sur une durée plus longue est préférable car plus rémunératrice, mais elle n'est envisageable que si l'investissement initial est minime.

Jean-Raymond Liarçou : il rappelle qu'aujourd'hui la qualité n'est pas mieux payée et qu'à ce titre il est préférable de couper les bois plus tôt.

Jacques Hazera : il reconnaît cette situation regrettable mais explique « qu'on ne produit pas pour aujourd'hui » en faisant référence à titre anecdotique à l'exemple de Colbert.

Jean-Raymond Liarçou : il reconnaît l'évolutivité des marchés du bois mais penche davantage en faveur de l'alimentation des marchés existants qui représentent selon lui des garanties supérieures.

Emmanuel Bardinet : ce n'est pas son avis, il s'appuie sur le marché très fluctuant de la canne à sucre.

Jean-Luc Thibault : lui non plus n'est pas très serein sur la pérennité d'entreprises telles que Smurfit en se basant notamment sur les nombreuses papeteries qui sont en train de fermer au Canada.

Jacques Hazera : il prolonge ce point en citant l'exemple de Tembec, dont l'une des deux usines en vente actuellement (Saint-Gaudens et Tarascon) sera probablement fermée par le repreneur.

Jacques Hazera : pour conclure sur ce sujet, il estime qu'il faut viser la polyvalence des produits, expliquant que la qualité permet de répondre à toutes les demandes, même de papier, mais que la réciproque n'est pas vraie, et que le blé qui a été coupé en herbe ne peut plus faire de grain.

Didier Müller : en ce qui concerne les plantations sans labour il constate quelques variations des hauteurs mais, d'une manière générale, une bonne expression de la qualité génétique. La même chose sur labour donne lieu à de grosses branches, à l'apparition de fourches, à des fûts tordus… l'engrais ayant tendance à faire pousser le pin très fort mais avec une mauvaise conformation.

Didier Müller : il évoque aussi l'alternative proposée par l'entreprise Jean-Louis Duport en plantation avec un travail localisé superficiel grâce à une dent qui creuse le sol sur quelques centimètres à peine (un léger sous-solage). On constate davantage de régularité au niveau de la pousse, ce qui confère *a priori* une résistance supérieure face à la tempête.

Didier Müller : il relate les difficultés qu'il peut rencontrer aujourd'hui lors d'éclaircies dans des jeunes peuplements issus de plantation où les plus beaux sont les dominés, les plus gros sont fourchus et où il est difficile d'opérer un choix...

Jean-Michel Beau : il constate lui aussi parfois un retour en arrière quand dans ce type de cas on est amené à enlever les gros pins.

Station 3

Photo 2 : station 3 (semis naturel non dépressé issu d'une coupe rase de 1992)

Stéphane Perrin : il demande ce que Jacques Hazera préconise en termes de dépressage sur cette station.

Jacques Hazera : il lui montre sur la parcelle la manière dont il compte intervenir en travaillant au profit des tiges dominantes et les mieux conformées. Il s'agira d'une action classique en foresterie : en premier lieu une opération de désignation (qui ne sera pas forcément matérialisée), puis un détourage, en n'intervenant que par le haut, c'est à dire sur des co-dominants.

Stéphane Perrin : il acquiesce mais craint que ce ne soit un peu tard. Il est d'avis d'intervenir plus tôt.

Didier Müller : il arrive parfois que l'on soit amené à enlever un gros arbre, un « loup », pour favoriser un co-dominant mieux conformé.

Joël Puissacq : il n'est pas convaincu de la capacité d'un arbre co-dominé que l'on met en lumière à se développer convenablement à partir d'un certain stade...

Brice de Turckheim : compte-tenu de la faible rémunération du bois de papeterie et des incertitudes quant à la pérennité de la demande locale, il penche davantage en faveur de la production de bois de qualité. A ce titre, il préconise de ne choisir qu'un petit nombre de tiges et de travailler à leur profit, en gardant notamment un bourrage important pour maintenir une qualité supérieure.

Jean-François Lespinasse : il souhaite avoir des précisions de la part de Jacques Hazera (propriétaire)

quant à ses objectifs sur cette station : coupe d'ensemencement à 45 ans, maintien de 160 arbres/ha et provocation d'une régénération naturelle dessous ?…

Jacques Hazera : il explique que sa forêt est en phase de conversion à l'irrégulier, et qu'il a d'ailleurs déposé un PSG en irrégulier, mais que c'est un choix personnel et que ce n'est pas précisément le type de traitement qu'il préconise pour les propriétaires Landais... Pour obtenir du bois d'œuvre de haute qualité à 70 ans, le nombre de 160 arbres/ha au moment de la coupe rase lui paraît trop élevé. Ce n'est certes pas beaucoup d'arbres mais il rappelle que pour obtenir des arbres gros, stables et de grande valeur, il faut que leurs houppiers aient suffisamment de place, et que la densité finale optimale doit probablement se situer autour de 100 arbres/ha. En outre, cette densité faible, qui permet à la lumière d'atteindre le sol, laisse à la régénération plusieurs années pour s'installer pendant que les semenciers continuent de produire du bois sans nœud. Le gain se situe donc sur de multiples niveaux.

Brice de Turckheim : pour lui, à ce stade-là de la station 3, il ne faut pas faire une fixation sur la régénération naturelle à venir, mais plutôt penser à produire !

Didier Müller : il trouve que, outre la souplesse qu'elle apporte, la question de l'irrégularisation des peuplements est intéressante surtout avec les tempêtes qui mitent les forêts... Elle permet d'accéder à une situation fiscale plus intéressante et surtout plus pratique avec la possibilité de déclarer 25 % en exonération du total des surfaces plutôt que de devoir jongler en gestion classique avec les changements de nature de culture...

Brice de Turckheim : quand il visite une scierie il constate généralement un soin très attentif accordé au tri des différentes qualités... Cela atteste donc malgré tout que, bien que la qualité ne soit pas forcément rémunérée au niveau du propriétaire, elle a une grande importance pour les utilisateurs.

Brice de Turckheim : il considère qu'il faut toujours essayer d'adopter un itinéraire sylvicole qui permette de changer d'avis en cours de route...

Gilles de Chassy : il pose la question de la stabilité des peuplements issus de régénération naturelle face à la tempête.

Brice de Turckheim : il a pu constater que ce type de peuplement résiste mieux au vent. Il rappelle qu'à partir d'une certaine intensité de vent rien ne résiste... Ceci-dit, il relate un cas particulier qu'il a pu observer en Forêt Noire : une futaie régulière qui a été rasée sur 1000 ha là où une forêt paysanne à proximité n'a pas été touchée... Ce ne sont pas uniquement les plus grands arbres qui tombent, il y a un pourcentage assez équivalent entre les petits, les moyens et les gros.

Didier Müller : il semblerait que moins on intervient en forêt pour les entretiens, et plus la stabilité est importante. Un groupe de travail du GIP ECOFOR traite justement de ce sujet, et en particulier du rôle des racines, des atteintes à celles-ci (Debdisk, rouleau landais, etc.).

Brice de Turckheim : c'est pourquoi il préconise d'éclaircir fréquemment et avec modération, plutôt que rarement et avec brutalité.

Gilles de Chassy : il craint des problèmes économiques liés à des prélèvements fréquents et plus faibles en volumes...

Brice de Turckheim : il lui explique que l'on peut « faire de bonnes choses avec des machines » même dans ce type d'itinéraire sylvicole et que de fait la dimension économique n'est pas remise en question.

Station 4

Photo 3 : station 4 (semis en ligne entretenu à moitié : malgré le dégât important de Klaus, le peuplement s'est déjà reconstitué spontanément)

Quelques remarques :

- Parcelle où le débroussaillement n'est plus réalisé qu'à moitié depuis 2004 (une ligne sur deux) dans le but de provoquer un début de régénération naturelle, et de réduire les frais.
- Ces deux objectifs sont atteints de façon très satisfaisante.
- Ce procédé va même être poussé plus loin à l'avenir : débroussaillement au quart (une ligne sur quatre) dans tous les peuplements en ligne de la propriété.
- Cette réduction des entretiens permet en outre de favoriser des mélanges (apparition de quelques feuillus), et d'améliorer nettement l'ambiance forestière.
- Cela permet également de conserver une excellente pénétration dans la forêt (entretiens, exploitation, lutte contre le feu, sylviculture…).

Station 5

Photo 4 : station 5 (régénération naturelle provoquée par un passage de rouleau landais en 2005. Les adultes rescapés de plusieurs tempêtes ont été conservés)

Jacques Hazera : il présente une régénération naturelle issue d'un passage de rouleau landais en plein en 2005. L'extraordinaire réussite de ce semis prouve bien, malgré ce qui est couramment affirmé par les organismes officiels (qui refusent de venir juger sur pièces !), la grande facilité de mettre en place une régénération naturelle, même en lande humide. Cela illustre bien aussi la possibilité du chevauchement de deux générations : les jeunes s'installent pendant qu'un petit nombre d'adultes conservés continuent de produire du bois sans nœud.

Jean-Michel Beau : si l'on reste en traitement régulier, quelle doit être la hauteur maximale de la régénération en sous-étage lors de la coupe des derniers semenciers, et quel est le meilleur moment pour ouvrir le cloisonnement ?

Jacques Hazera : pour l'ouverture du cloisonnement, il vaut mieux le faire très tôt, en tous cas avant que la hauteur des jeunes semis ne masque la visibilité pour le chauffeur du tracteur : l'idéal est sans doute lorsqu'ils ont un mètre de hauteur, voire moins. Quant au moment le plus approprié pour la coupe rase des adultes, c'est lorsque les jeunes commencent à devenir exigeants en lumière : sans doute lorsqu'ils approchent d'une quinzaine d'années, mais ce point reste à tester car il ne faut pas minimiser les besoins du pin maritime. Lors de la coupe rase, il ne faut pas craindre de faire un peu de casse dans la régénération, étant donné l'énorme densité en présence (entre 20.000 et 200.000 semis à l'hectare !). En outre on peut réduire les dégâts grâce à une exploitation soignée.

Brice de Turckheim : il ne faut pas se fixer de limites strictes sur des moments précis pour réaliser les opérations : ce sont des décisions à prendre en fonction de facteurs multiples dont l'état sanitaire des arbres, les besoins du propriétaire, etc... L'avantage c'est la souplesse.

Station 6

Photo 5 : station 6 (mêmes conditions de régénération, mais sur une zone où les pins étaient totalement absents à l'origine)

Jacques Hazera : il explique avoir provoqué la régénération naturelle avec un passage de rouleau landais en plein sur un secteur où il n'y avait pas de pins mais uniquement des feuillus. Il invite à constater la densité très intéressante ainsi que la qualité des tiges liée à la forte compression. Parmi les dominantes, beaucoup dépassent 4 mètres de hauteur, soit plus d'un mètre de croissance par an, et avec une superbe qualité de branchaison et de rectitude !

Après la visite des huit stations situées à Hostens, le groupe s'est déplacé vers la commune de Louchats pour prendre le déjeuner à l'Auberge de Louchats. L'après-midi a été consacré à l'examen de trois autres stations.

Station 9

Photo 6 : station 9 (peuplement de pins de 100 ans en pleine vigueur)

Quelques remarques :

- Il y a 457 m^3/ha de bois sain, dont 35 % « d'**Extras »** (cf. ***La Charte de Cubage du G.P.F. Sud-Gironde***), plus 142 m^3/ha d'échauffés, plus 100 m^3/ha de mort-bois, plus quelques chênes, de la régénération présente à peu près partout et bien diversifiée
- Il y a plusieurs sujets remarquables d'environ 7 m^3 dont le « Pin-Président »
- La hauteur découpe se situe entre 27 et 31 m avec un fût propre sur 8 à 12 m en moyenne

Gilles de Chassy : il souhaite connaître les intentions de gestion de Jacques Hazera sur cette parcelle.

Jacques Hazera : il explique qu'il compte enlever les arbres échauffés et lancer une régénération naturelle en-dessous, tout en conservant les plus beaux (les « **Extras** ») aussi longtemps qu'ils resteront vigoureux, information qu'il aura grâce à de régulières comparaisons d'inventaires. Il précise que c'est une parcelle qu'il vient à peine d'acquérir dans le cadre d'un échange de restructuration du foncier.

Brice de Turckheim : il explique différents cas de figures où des réticences importantes des acteurs freinaient le développement de la « *sylviculture Pro Silva* ». Il tient à insister sur l'importance de bien prendre le temps d'expliquer ce que l'on veut, de montrer ce que l'on fait, et que c'est la seule façon d'obtenir de bons résultats de la part des intervenants.

Gilles de Chassy : il explique que selon lui un des problèmes dans le massif des Landes de Gascogne

est causé par une génération de propriétaires peu encline au changement et qui garde en tête des schémas longtemps usités... Peut-être va-t-il falloir compter sur les jeunes pour du changement ?

Jacques Hazera : il rajoute qu'en plus de cela, l'exemple de ce qu'on appelait autrefois « *la forêt jardinée* », spécifique du Lot-et-Garonne, mais qui ne correspond pas du tout à la sylviculture préconisée ici, est souvent pris comme prétexte et mis en avant par les instances forestières locales pour contrecarrer toute proposition d'itinéraires alternatifs.

Gilles de Chassy : il pose la question de l'intérêt du débroussaillement.

Jacques Hazera : *(réponse ci-dessous, envoyée par mail quelques jours plus tard)*

"Le débroussaillement *(extrait de la fiche intitulée « Le sol »)*

[…] Ainsi l'excès d'humus ne sert à rien si la capacité des micro-organismes présents est trop faible pour minéraliser cet excès : l'indigestion n'est pas un procédé d'alimentation envisageable à long terme ! Le rouleau landais provoque un brusque surplus d'humus, en même temps qu'il tranche un bon nombre de racines de pins, qu'il détruit quantité de végétaux bienveillants, qu'il perturbe la rhizosphère, qu'il fragilise l'ancrage racinaire, qu'il rend le sol inhospitalier pour la micro-faune, qu'il accroît le volume de carbone largué pour rien dans l'atmosphère, qu'il met la terre à nu augmentant ainsi l'érosion, l'évaporation des pluies et le lessivage des éléments nutritifs, etc.. La plupart des végétaux jouent probablement un rôle semblable à celui des mousses, mais la « monoculture standard », au lieu de considérer ces végétaux comme un réseau d'associés, ne les voit que comme des rivaux vis à vis de l'approvisionnement en eau des arbres, et le rouleau landais les élimine. Bref : le cultivateur dévaste un écosystème qui pourtant travaille à son profit.
Ce brusque surplus d'humus que provoque le débroussaillement, et qui n'est minéralisé qu'en fonction des capacités réelles des troupes, ne fait qu'accélérer le cycle de mort et de décomposition des végétaux. Contrairement à la fertilisation, il n'apporte pas à la forêt le moindre élément supplémentaire. Il semble donc imprudent de soutenir que ce brusque surplus serait capable d'augmenter la productivité globale. Le sylviculteur, en débroussaillant de façon intensive, ne fait que modifier le rythme de décomposition de la flore et s'expose au risque d'engendrer des à-coups de croissance. […]"

Rapporteur :
Gabriel Merlaut
Stagiaire en B.T.S. de gestion forestière